

La Chanson française aujourd'hui

par Louis-Jean CALVET

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Au temps de Charles Trénet	8
En pluans de chanson (1940-1970)	15
La chales Aznavour	20
La chanson « Rive gauche »	25
● Juliette Gréco	27
La chanson yéyé	34
● Johnny Halliday	35
La chanson politique	41
● Jean Ferrat	43
La chanson poétique	44
● Georges Brassens	46
Les succès populaires	53
● Mireille Mathieu	57
En plus ...	
La chanson québécoise	58
On chante en France ... et on ne chante pas en français	60

RÉFÉRENCES :

des textes : p. 4 : Aristide Bruant, *Dans la rue*, Seghers ; p. 15 et 41 : avec l'accord des auteurs, Joseph Kessel et Maurice Druon, de l'Académie Française ; p. 18 : Yves Montand, *Les Grands Boulevards*, et MCMLI Jacques Plante, Ed. Jacques Plante (Haut) ; Jacques Prévert, *Ma douce vallée*, Editions Gallimard (Bas) ; p. 29 : *Dis, quand reviendras-tu ?* Paroles et musique de Barbara, © Francis Liénas, 1962, Chappell S.A. ; p. 32 : Anne Sylvestre, *Mon mari est parti*, Editions musicales Tutti ; p. 38 : *L'Idole des jeunes*, Mills France, Ed. musicales ; p. 40 : *Les Elucubrations*, avec l'aimable autorisation des Ed. musicales Vogue international ; p. 41 : *Le Déserteur*, © Julliard ; p. 48 : Léo Ferré, *Paris Canaille*, publié avec l'autorisation des Nouvelles Editions Méridian ; p. 50 : Editions musicales intersong Tutti ; p. 52 : *Le Plat pays*, de Jacques Brel, © SEMI (Haut) ; *Les Vieux*, de Jacques Brel, avec l'autorisation spéciale des Editions musicales Pouchenel (Bas).

des illustrations : J. Adanson / Gamma : pp. 47, 49 ; Cl. Cayré / Holmès-Lebel : p. 46 ; Depardon / Gamma : p. 27 ; Doisneau / Rapho : p. 10 ; Tony Frank : p. 31 ; Tony Frank / Gamma : p. 36 ; Gamma : pp. 17, 59 ; J. Gaumy / Gamma : p. 43 ; Holmès-Lebel : p. 26 ; Keystone : p. 23 ; Lattès / Gamma : p. 13 (2) ; Le Roux / Gamma : p. 23 ; Noguès / Gamma : p. 21 ; Piétri / Rapho : p. 30 ; L. de Roemy / Gamma : p. 35 ; Roger-Viollet : pp. 5, 6, 7, 19 ; Alain Sadoc / BNIPP : p. 29 ; Patrick Ullmann : p. 20 ; Georges Villain / Gamma : p. 51 ; Hugues Vassal / Gamma : pp. 56, 57 ; Zalewski / Rapho : p. 14.

La photographie de la couverture est de J. Pavlovsky / Rapho.
Carte et dessins de Pierre Dessons.

S85/16 (法6-2/114)

Imprimé en France par l'Imprimer

Dépôt légal n° 6459-6-1978 — C

ISBN 2-01

今日法国歌坛

(1200词汇的法语简易读物)

BG000050

La Chanson française aujourd'hui

par Louis-Jean CALVET

LIBRAIRIE HACHETTE

79, boulevard Saint-Germain, Paris-VI^e

INTRODUCTION

On dit qu'en France tout commence par des chansons. Mais on ne chante pas seulement en France, on chante dans tous les pays, et depuis longtemps. Quand la chanson a-t-elle commencé ? Personne ne le sait. On chante peut-être depuis toujours. Mais dans chaque pays les chansons sont différentes. On ne chante pas la même chose à Paris, à Londres, à Dakar, à Montréal ou à Rio de Janeiro. Et connaître la chanson d'un pays, la comprendre, c'est connaître et mieux comprendre ce pays.

La chanson française a donc commencé il y a très longtemps. A partir de l'année 1000 après Jésus-Christ, les troubadours* et les trouvères* parlent de la guerre, de l'amour, et vont de ville en ville pour se faire écouter. Nous ne savons presque jamais qui a fait ces vieilles chansons, il ne nous reste que quelques noms : Guillaume d'Aquitaine, Bertrand de Born, Bernard de Ventadour... Seuls les riches écoutent alors les troubadours, et nous ne savons rien de ce que chantaient les pauvres.

Certains mettent des mélodies* sur des poésies que d'autres ont écrites, par exemple sur des poésies de Ronsard (1524-1585). Puis la chanson devient une arme : les gens, quand ils ne sont pas contents ou quand ils sont malheureux, le disent dans des chansons. Ils se moquent aussi du gouvernement. *La Marseillaise* ou *La Carmagnole* en sont des exemples :

« Dansons la Carmagnole
Vive le son, vive le son
Dansons la Carmagnole
Vive le son du canon ».

On chante alors dans les rues, dans les fêtes ; il n'y a pas encore d'endroit où l'on va écouter des chanteurs. C'est en 1734 que naît ce qu'on appelle le caveau*, un endroit où des amis se retrouvent pour entendre quelques chansons. Le caveau devient ensuite le lieu où l'on va écouter les chanteurs connus, ceux dont tout le monde chante les chansons dans les rues : Béranger (1780-1857), Désaugiers (1772-1827), Pottier (1816-1887).

Puis le caveau est remplacé par le cabaret*. C'est un endroit plus grand, où tout le monde peut venir. On paie pour écouter une vedette* : Jules Jouy (1855-1897), Jean-Baptiste Clément (1836-1903), Aristide Bruant (1851-1925). Il y a alors beaucoup de cabarets à Montmartre, un quartier de Paris où les gens viennent souvent le soir. Le cabaret le plus connu est « Le Chat Noir » et tout le monde en France a chanté :

« Je cherche fortune
Autour du Chat Noir
Au clair de la Lune
A Montmartre le soir ».

Ensuite il y aura les music-hall*, grandes salles où l'on peut voir et entendre non seulement des chanteurs, mais aussi d'autres artistes. Les premiers music-halls de Paris sont « Les Folies-Bergère » (1869), « Le Casino de Paris » (1890), « Bobino » (1880) et « L'Olympia » (1893). On va au music-hall en famille pour rire, s'amuser, le samedi soir après le travail ou le dimanche après-midi. Il y a des music-halls très connus au centre de Paris, d'autres moins connus dans les quartiers autour de la ville. Et tous les jeunes chanteurs espèrent passer un jour dans un grand music-hall.

Mais le disque arrive et va changer bien des choses.

Le phonographe est inventé par un Français, Charles Cros, en 1877, et par l'Américain Thomas Edison en 1878. La



Je cherche fortune autour du Chat noir.



En 1900, comme aujourd'hui, l'Olympia fait salle pleine.



Un cabaret ... il y a un demi-siècle.

maison Pathé fait des disques en France à partir de 1906. Le phonographe, qu'on appellera vite le *phono*¹, devient une chose importante : on peut écouter un chanteur à la maison, quand on le veut. Quelques années plus tard on pourra l'écouter à la radio qui passe souvent des disques. La télévision, enfin, permet de voir les chanteurs, et les gens, peu à peu, iront beaucoup moins au music-hall.

Aujourd'hui, il ne reste à Paris que deux grands music-halls « L'Olympia » et « Bobino ». Lorsque les chanteurs vont dans d'autres villes de France, ils chantent souvent dans des théâtres ou des cinémas, quelquefois même, l'été, sur une scène* en plein air. Et les Français connaissent surtout la chanson par la radio, le disque et la télévision.

¹ Aujourd'hui, on dit le plus souvent *électrophone*.

AU TEMPS DE CHARLES TRENET

La chanson française d'aujourd'hui doit beaucoup à Charles Trenet et à quelques autres chanteurs qui commencèrent leur carrière* juste avant la deuxième guerre mondiale.

En 1936, Jean Sablon chante pour la première fois avec un micro*. Avant lui, on était obligé de chanter très fort pour être entendu par tout le monde, jusqu'au fond de la salle¹. Quand Jean Sablon commença à se servir du micro, beaucoup de gens se moquèrent de lui, disant qu'il ne savait pas chanter, qu'il n'avait pas de voix. Mais aujourd'hui tout le monde se sert du micro et personne ne penserait à chanter, devant une grande salle, sans cet appareil. C'est pourquoi cette date est importante : la chanson moderne commence avec le micro.

Jean Sablon sera vite très célèbre, et tout le monde chantera *Vous qui passez sans me voir* ou encore *Je tire ma révérence*. Au même moment, le duo* Pills et Tabet chante des chansons gaies qui sont aussi très connues (*Couchés dans le foin*). Mais c'est un autre duo, Charles et Johnny, qui aura un avenir important. En 1933, Charles Trenet et Johnny Hess décident de chanter ensemble. En pantalon blanc et veste rouge, ils chantent des chansons qu'ils font eux-mêmes (Hess fait la musique et Trenet écrit les paroles*) et qui ressemblent beaucoup à la musique de jazz* venue d'Amérique quelques années plus tôt. La chanson française – donc le public français – étaient habitués à des musiques plus

1. C'était le cas du célèbre Maurice Chevalier (1888-1972) pendant les premières années de sa carrière (voir p. 9).

lentes : Charles et Johnny chantent des choses gaies, vivantes, amusantes. En trois ans ils font quinze disques avec des chansons comme *Sur le Yang-tsé-Kiang* ou *Quand les beaux jours seront là*. Puis Charles et Johnny se quittent en 1937, pour aller à l'armée. C'est la fin du duo, mais nous reparlerons bientôt de Charles Trenet.

Il y a au même moment, et depuis longtemps déjà, un autre chanteur célèbre non seulement en France mais aussi partout dans le monde : Maurice Chevalier (1888-1972). Fils d'ouvrier, né dans un quartier pauvre de Paris, il a commencé à chanter très jeune (en 1900). A vingt ans c'est déjà un chanteur connu. Après la première guerre mondiale, il part, en 1928, pour l'Amérique, à Hollywood, où il travaille dans le cinéma et fait de nombreux films. En 1935, il revient en France au moment où Jean Sablon commence à se servir du micro, où Pills et Tabet, Charles et Johnny sont écoutés par tout le monde à la radio. Et il retrouve tout de suite un grand public. Ses chansons les plus connues sont *Prosper*, *Valentine*, *Louise*, *Ménilmontant* (le quartier où il est né) et surtout *Ma Pomme* :

« Ma pomme
C'est moi,
j'suis plus heureux qu'un roi ».

Maurice Chevalier chantera toute sa vie et quelques années avant sa mort il montera encore sur la scène de « L'Olympia » où beaucoup de Parisiens viendront l'écouter.

Quelques grands noms de la chanson – nous en reparlerons – commencent à chanter juste avant la guerre : Edith Piaf en 1935, Francis Lemarque en 1937, Yves Montand en 1938. D'autres sont très connus depuis bien des années : Damia qui chante depuis 1911, Georgius qu'on appelle l'« amuseur public numéro un » et qui fait rire tout le monde avec des chansons comme *Le Lycée Papillon*, et



*La canne à la main, le « canotier » sur la tête,
Maurice chez lui.*

encore Félix Mayol qui chante depuis 1892 et qui ne s'arrêtera qu'en 1938, trois ans avant sa mort. Mais le chanteur le plus important, celui qui compte le plus dans l'histoire de la chanson française contemporaine, c'est Charles Trenet : nous en avons déjà un peu parlé.

Jusqu'en 1937, Charles Trenet n'était que Charles, du duo Charles et Johnny : on ne connaissait que son prénom. Né en 1913, à Narbonne, dans le sud de la France, il vient à Paris en 1930 et commence à faire de la peinture. Puis il rencontre Johnny Hess et, nous l'avons vu, chante avec lui jusqu'en 1936. A l'armée, Charles Trenet écrit une chanson gaie, rapide, *Y'a d'la joie* et Maurice Chevalier la chante sur scène et fait ainsi connaître Charles Trenet. Le jeune compositeur a donc maintenant un prénom et un nom. Puis le jeune homme revient de l'armée avec de nouvelles chansons : *Boum, Fleur bleue, Je chante*.

Au début, le public français s'étonne. Avec Pills et Tabet, Charles et Johnny, Maurice Chevalier, il s'était, bien sûr, un peu habitué à une chanson différente, ressemblant au jazz. Mais Charles Trenet va beaucoup plus loin. Ses mélodies sont si nouvelles, ses chansons si rapides, il saute tellement sur la scène (quelquefois même sur le piano) qu'on l'appelle « Le fou chantant ». Mais ce qui compte surtout, c'est que Trenet fait de la chanson un art. Avant lui, on mettait ensemble quelques phrases et une mélodie pour faire une chanson. Les gens pensaient que la chanson n'était pas une chose sérieuse, que les chanteurs n'étaient pas des artistes. Avec Trenet, tout change. Pour lui, chaque chanson est un petit monde poétique, un tableau qu'il peint avec beaucoup de couleurs, des personnes amusantes ou curieuses : *Quand un facteur s'envole, Le Grand Café, L'Ame des Poètes, Dans les pharmacies...* La vie de tous les jours entre dans ses chansons, mais elle est peinte autrement, elle est juste assez changée pour nous paraître nouvelle, poétique. Sa chanson la plus connue, *La Mer* a fait le tour du monde. On y trouve

justement un tableau, une peinture de la mer avec ses couleurs, ses bateaux, ses oiseaux. Pour Charles Trenet la mer ne bouge pas, elle danse, elle devient une vraie personne.

La joie et la gaieté de Charles Trenet plaisent surtout aux jeunes qui aiment ses mélodies et sa poésie. Ils vont suivre Trenet tout au long de sa vie, et, plus de trente ans après, quand il viendra chanter à « Bobino » ou à « L'Olympia », il retrouvera le même public. Ce public sent bien l'importance de Trenet dans la chanson, sa nouveauté. Mais ceux qui ont le mieux montré cette importance, ce sont les chanteurs qui ont suivi et qui étaient encore des enfants quand Charles Trenet commença à chanter : Georges Brassens, René-Louis Laforge, Jean Ferrat, Jacques Brel ont tous reconnu ce qu'ils devaient à Trenet.

Quand une rivière est bouchée par une grosse pierre, elle attend, grossit, grossit encore. Et tout à coup la pierre saute, et l'eau, enfin libre, peut continuer son chemin. Il se passe souvent la même chose dans l'histoire des arts. Charles Trenet a fait sauter ce qui bouchait la chanson française, il a fait d'elle un art mais lui a donné, en même temps, une très grande liberté, liberté dans la musique, dans les paroles, et aussi dans les gestes du chanteur sur la scène. Après Trenet il n'y a plus *une* chanson, il y a dix, vingt, cent chansons : après lui les artistes se sentent plus libres de faire, d'écrire, de chanter, ce qu'ils veulent.

*P. 13 En-haut : le fou chantant,
maintenant le grand-père de la chanson française.
En bas : Charles Trenet et Johnny Hess,
36 ans après leurs premiers succès.*





Les derniers succès d'Edith : « Non, je ne regrette rien . . . »

TRINTE ANS DE CHANSONS (1940-1970)

Pendant la guerre (de 1940 à 1945), la chanson continue dans les music-halls, les cabarets, à la radio. Mais il ne se passe presque rien de nouveau : beaucoup de chanteurs sont obligés de se cacher, certains se battent. C'est donc après la guerre que la chanson va vraiment reprendre. Il y a pourtant eu quelques chansons écrites pendant la guerre, par ceux qui se battaient, par exemple le *Chant des Partisans* :

« Ami, entends-tu
le vol noir des corbeaux
sur la plaine... » ⁽¹⁾

Mais la chanson française en 1945 c'est tout d'abord Édith Piaf.

Édith Piaf (1915-1963), née dans une famille très pauvre, a eu une vie difficile. Elle commence à chanter avant la guerre et, en 1938, elle est déjà connue par une chanson qui a eu du succès : *Le Fanion de la Légion*. C'est pourtant en 1945 que commence sa grande carrière. Toujours habillée d'une robe noire, Piaf arrive sur scène, toute petite, et elle commence à chanter d'une voix forte, profonde, une voix qui vient du cœur. Elle chante l'amour, la vie, la mort, la pauvreté ou la gaieté, et sa voix devient très vite très connue, très aimée du public. Édith Piaf fait aussi du théâtre (elle joue dans une pièce de Jean Cocteau, *Le Bel Indifférent*) ou du cinéma, mais c'est la chanson qui sera toute sa vie : *Mon Homme*, *La Vie en rose*, *La Foule*, *D'autre côté de la rue*, *Milord*, sont ses plus grands succès. Elle chante souvent

1 Cette chanson sera ensuite chanté par Yves Montand.